

Laval théologique et philosophique



François ROUSSEAU, *L'Apocalypse et le milieu prophétique du Nouveau Testament*. Structure et préhistoire du texte. Coll. Recherches, 3, Paris-Tournai, Desclée et Cie ; Montréal, Bellarmin, 1971, (24 x 16 cm), 250 pages

Michel Roberge

Volume 30, numéro 1, 1974

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1020409ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1020409ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Laval théologique et philosophique, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Roberge, M. (1974). Compte rendu de [François ROUSSEAU, *L'Apocalypse et le milieu prophétique du Nouveau Testament*. Structure et préhistoire du texte. Coll. Recherches, 3, Paris-Tournai, Desclée et Cie ; Montréal, Bellarmin, 1971, (24 x 16 cm), 250 pages]. *Laval théologique et philosophique*, 30(1), 95–96. <https://doi.org/10.7202/1020409ar>

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 1974

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

publiés et trouvèrent finalement leur place dans le canon à proprement parler » (p. 5). La plupart des études qui traitent du canon se donnent pour objet de telles recherches. L'A. tentera plutôt de décrire « le grand processus historique de la genèse du canon chrétien, les motifs qui ont poussé à sa formation et les forces contraires qui ont freiné celle-ci, le résultat des controverses qui eurent lieu et sa signification théologique » (p. 5).

Von Campenhausen a déjà derrière lui une longue carrière d'historien de l'Église primitive. Aussi traitera-t-il en historien, plutôt qu'en théologien ou en philologue, les problèmes touchant la genèse du canon chrétien. Un tel traitement se justifie: il s'agit en l'occurrence de faits dont la réalité historique peut être décrite et expliquée au niveau où se tient l'historien, sans être pour autant faussée. Le théologien prêtera de nouvelles significations aux mêmes faits, à la lumière de sa foi et de sa réflexion « systématique ». Il importe que l'historien sache qu'il n'épuise pas le sens ou la portée du « processus historique » qu'il ressuscite. Le théologien, lui, devrait se rappeler qu'il ne serait certainement pas « légitime » de défendre le canon reçu à l'aide d'arguments qui n'ont joué aucun rôle dans sa genèse » (p. 305).

L'A. insiste sur le fait que « l'autorité des écrits bibliques repose sur le fait qu'ils transmettent de façon digne de foi les prophéties annonçant Jésus-Christ et le témoignage rendu au Christ par les apôtres », et que les apôtres sont vus alors comme « les témoins uniques appelés et mandatés par le Christ lui-même pour témoigner de ses enseignements et de sa vie » (303). Nous hésiterions à soutenir que le caractère « apostolique » du canon chrétien comporte « uniquement une limitation temporelle: les témoignages normatifs doivent provenir de la période primitive, *proche du Christ*, qui est celle des apôtres et de leurs disciplines » (p. 303). Contrairement à une opinion de Théodore Zahn — que Van Campenhausen juge « pertinente » —, nous croirions qu'il y a lieu de parler en l'occurrence d'une « dignité spéciale de fonction » dévolue aux Douze (p. 306, n. 8). L'importance que Paul attache à la concordance de son « Évangile » avec les vues des Douze nous paraît significative à cet égard (Ga 1-2).

L'A. met en valeur le caractère *chrétien* des deux parties qui composent le canon chrétien: L'A.T. parle du Christ d'une manière prophétique; le N.T., d'une manière historique. Le rôle central et unifiant de la personne du Christ, dans la pensée de l'Église primitive, apparaît alors très

net, même dans cet exposé dit historique du problème.

L'A. ne cherche pas à *simplifier* les données de la situation de manière à se faciliter la tâche. (1) Il présente comme des problèmes distincts, posant des problèmes divers à des communautés diverses, la « canonisation » chrétienne de l'A.T. et celle du N.T. (2) Il évite de réduire à l'« utilisation régulière d'un livre pour la lecture du culte » les conditions que devait remplir un livre pour entrer dans le canon des Écritures. (3) Il préfère suivre dans ses avancées et ses reculs le processus de canonisation qui obéit à la vie de l'Église, plutôt que de mettre dans un relief indu les interventions déterminantes ou directrices de l'autorité. (4) Enfin, l'A. distingue les divers degrés d'importance, ou les diverses « significations historiques et religieuses » que qu'acquièrement les écrits du canon chrétien: l'A.T. prend force et valeur normative grâce à son rapport avec l'« Évangile » qu'est le N.T.; les évangiles reçoivent une présence à l'intérieur du Nouveau Testament, et le corpus paulinien occupe un rang supérieur à celui des autres épîtres du N. T.

Un livre aussi documenté et nuancé, dont l'A. montre une telle honnêteté intellectuelle, respectueuse de toutes les exigences de la recherche historique en domaine religieux, méritait d'être traduit de l'allemand pour le bénéfice des lecteurs d'expression française. L'on ne pourra poursuivre de façon fructueuse l'étude du problème *théologique* qu'est celui du canon chrétien des Écritures, sans parcourir une étude *historique* aussi éclairante que celle de Van Campenhausen.

Paul-Émile LANGEVIN, s.j.

François ROUSSEAU, *L'Apocalypse et le milieu prophétique du Nouveau Testament*. Structure et préhistoire du texte. Coll. Recherches, 3, Paris-Tournai, Desclée et Cie; Montréal, Bellarmin, 1971, (24 x 16 cm), 250 pages.

Cette thèse de doctorat soutenue à la Faculté de Théologie de l'Université de Montréal en 1968 présente une nouvelle hypothèse sur la structure et la préhistoire de l'Apocalypse. La première partie traite de la structure. L'auteur propose un plan nouveau « fruit d'une méthode probablement originale » et qui se fonde sur le principe suivant: « l'Apocalypse a été lue et relue comme un poème où la logique est davantage celle des images, des sentiments ou des états d'âme » (p. 19). D'où une division en sept cycles où chaque cycle débute par

une vision du Christ et se termine par une vision du trône : 1,1 - 5,14 ; 6,1 - 8,1 ; 8,2 - 11,18 ; 11,19 - 14,5 ; 14,6 - 15,4 ; 15,5 - 19,10 ; 19,11 - 22,21. Au terme de cette première partie, l'auteur énonce quatre lois présidant à la disposition en stiques du texte de l'Apocalypse. De plus la disposition concentrique d'une grande partie de ces stiques lui fournit un nouveau principe d'interprétation et lui permet d'entreprendre, « en position avantageuse » la deuxième partie de sa recherche sur la préhistoire du texte.

À partir de la dernière rédaction et par l'analyse minutieuse des indices de compilation et de relecture, l'auteur remonte au noyau primitif du livre en identifiant cinq couches rédactionnelles successives : d'abord trois couches chrétiennes plus récentes : 1) la dernière rédaction, le texte actuel de l'Apocalypse, œuvre d'un cercle de prophètes dont le travail a consisté à unir les chapitres 1-3 et les chapitres 12-14 aux chapitres 4-11 et 15-22 ; 2) l'apocalypse des lettres ; 3) l'apocalypse des chapitres 4-11 et 15-22 ou apocalypse de l'Agneau ; enfin deux couches primitives juives ; 4) l'apocalypse du double septénaire des trompettes et des coupes ; 5) l'apocalypse des trois malheurs. Pour confirmer son hypothèse l'auteur montre comment les données de l'histoire primitive permettent de rattacher la composition de l'Apocalypse à une école de prophètes placés sous l'influence de l'apôtre Jean. Prenant pour acquises les données précédentes sur la préhistoire du texte, il termine son enquête par une étude sur le Christ maître de l'histoire. Cinq appendices complètent l'ouvrage : 1) L'Apocalypse et le livre d'Ézéchiel ; 2) l'Apocalypse et le livre de l'Exode ; 3) le texte grec de l'Apocalypse selon un plan nouveau et une disposition des versets en stiques ; 4) le texte français de la première couche rédactionnelle ; 5) l'identification des cinq couches rédactionnelles. S'y ajoute une bibliographie qui ne mentionne que les ouvrages effectivement utilisés par l'auteur.

On ne peut guère mettre en doute le fait que l'Apocalypse ne soit pas simplement un récit de visions, mais plutôt le résultat d'un travail de réflexion et de composition qui a dû utiliser des matériaux préexistants. La « révélation » faite à Jean se présente comme une œuvre savante obéissant aux lois du genre apocalyptique. D'où l'intérêt du chapitre IV de la deuxième partie où M. Rousseau situe l'écrit dans la vie des communautés chrétiennes primitives et parle de l'Apocalypse comme d'une œuvre collective continue, bâtie à partir de l'événement-choc que fut la ruine de

Jérusalem en 70. Cependant, est-il possible de retracer maintenant les étapes de la composition du livre ? Une telle entreprise nous apparaît risquée, surtout si elle doit servir de base à une explication d'ensemble de la christologie de l'Apocalypse. Il sera difficile de faire l'unanimité autour d'une hypothèse aussi complexe. Nous pensons aussi que l'Apocalypse, de par son mode de composition, se prête mal à l'élaboration d'une structure basée sur le principe énoncé par l'auteur, principe qui laisse tant de place à la spontanéité du souffle poétique. Sur ce point, la méthode utilisée par U. Vanni, *La struttura letteraria dell'Apocalisse*, Herder, Roma, 1971, nous apparaît plus objective et plus valable.

Michel ROBERGE

Vincent HARVEY, *L'homme d'espérance*, Collection de Théologie « Héritage et projet », n° 5, Montréal, Fides, 1973, (14 x 21.5 cm), 276 pages.

Ce livre est un recueil d'articles réunis, après le décès de l'Auteur, par l'équipe de la revue « Maintenant ». Ces articles (rédigés de 1960 à 1972) constituent, « à peu de choses près, l'essentiel de l'œuvre écrite » de Vincent Harvey, théologien dominicain et québécois. Le volume porte le titre du texte sur lequel il se termine.

Quand un écrivain vivant ajoute lui-même, par ce procédé, un titre à sa collection, il va souvent jusqu'au fond de son dernier tiroir. Les amis d'un écrivain disparu évitent facilement cet écueil. Surtout quand il s'agit d'un homme qui, comme Vincent Harvey, a vécu « au ras des inquiétudes des hommes d'ici » (p. 14) et de maintenant.

Aussi, rien ne détonne dans ce livre vigoureux. Les articles réunis forment un tout presque aussi cohérent que s'ils avaient été écrits pour être un jour réunis.

Cet homme courageux, qui a « bûché un quartier de forêt, ramassé des tonnes de patates et cueilli des milliers de casseaux de bleuets », ne contourne aucun problème. D'un trait savant et poli, il souligne la dimension historique toujours éclairante des questions les plus brûlantes : infailibilité pontificale, célibat ecclésiastique, divorce, contraception, avortement, violence, etc.

À l'occasion (et l'occasion se présente plus d'une fois dans ces pages), l'homme d'espérance qu'est Vincent Harvey, c'est-à-dire « homme li-